

La recherche de la vérité

L'année dernière, j'avais évoqué ici le sens de cette fête de Saint-Jean qui puise son origine dans les débuts de l'humanité et sur laquelle sont venues par la suite se greffer des fêtes religieuses. Ce soir permettez-moi d'enchaîner sur un élément essentiel du travail du F.:M.:., la recherche de la vérité.

Bien que ce terme ait été souvent bradé et abusé, au point que son utilisation puisse être source de sourire, il représente une réalité concrète pour le F.:M.:.. C'est en effet une composante primordiale de notre travail. Il ne saurait y avoir de perfectionnement moral ni de progression sur la voie que nous nous sommes tracés sans cette recherche constante.

Cette affirmation de la recherche de la vérité peut paraître prétentieuse ou banale, elle n'en est pas moins vraie. Ce qui, pourtant, caractérise cette démarche pour le F.:M.:., c'est d'abord une certaine humilité.

Ce que nous savons, d'abord et surtout, c'est que nous ne **savons** rien ou pratiquement rien, **nous croyons savoir**. La vérité absolue, si elle existe, et je pense qu'elle existe, représente tout au plus un très lointain objectif vers lequel tend notre démarche. Sur cette voie de recherche nous savons qu'il existe ou que nous trouverons **des** vérités, ou bien nous pensons avoir acquis des certitudes que nous prenons pour de telles vérités.

La prétention véritable serait de penser que l'on connaît la vérité. Dans l'état actuel des connaissances de l'humanité ce que nous constatons surtout, c'est que plus nous pensons connaître, et plus nous mesurons l'étendue de ce que nous ne connaissons pas, plus cet objectif de la connaissance qui nous permettra d'approcher la vérité, semble s'éloigner.

Dans cette recherche, nous rencontrons de nombreux leurres, pièges fausses pistes et obstacles en tout genre.

Ainsi devons-nous nous méfier et même fuir tous ceux qui non seulement pensent détenir la vérité, ou au moins une parcelle de cette vérité, mais qui en plus se sentent autorisés sinon mandatés pour l'imposer aux autres, souvent contre leur gré. Convaincus de

leur vision des choses, ils n'auront de cesse d'essayer d'en convaincre autrui, le cas échéant par la force. Tous ceux-là se situent à l'exacte antipode de la démarche du F.:M.:

Leur attitude procède en général de convictions morales, politiques, religieuses, scientifiques ou autres. Nul besoin d'avoir à faire à des gourous ou mandarins pompeux, d'autant plus éloignés de la vérité qu'ils s'en tiennent soigneusement séparés par des murs et filtres de toute sorte. Il suffit du fonctionnaire obtus, du patron imbibé de son infaillibilité ou du magistrat convaincu d'avoir raison.

Nous avons tous faits l'expérience de ce genre de phénomène, et nous en avons été d'autant plus affectés que nous en avons été les victimes, ou que nous en connaissons des victimes. Souvenons-nous que les pires fléaux qu'ait connus l'humanité, en dehors des catastrophes naturelles, ont été causés par des personnes qui savaient, ou qui pensaient savoir, très exactement ce qu'ils faisaient, parce qu'ils « avaient compris », ils détenaient la vérité.

Le F.M., au contraire, n'affirme pas détenir la vérité, ni même une vérité. Il la cherche, ou du moins cherche-t-il à s'en rapprocher, conscient de la distance qui l'en sépare.

Dans cette recherche, nous devons aussi éviter les fausses routes que sont les parti-pris, les informations non confirmées, les paresse intellectuelles qui font que l'on présente ou considère comme certitude ce qui n'est en fait qu'hypothèse ou conjecture.

En fait, si nous voulons véritablement essayer de comprendre ce qui nous entoure, de quoi est faite cette vérité, ou au moins une parcelle, ou au moins essayer de nous en approcher, nous devons soigneusement éviter tout ce qui pourrait causer une distorsion de notre perception, de notre compréhension. Ce sont là des filtres, des lunettes, des prismes qui vont tous nécessairement colorer ou déformer ce que nous cherchons à comprendre. Nous devons, avant tout, nous efforcer d'y voir clair, sans filtre, sans lunettes. Nous devons nous débarrasser de tout préjugé et essayer de saisir la réalité de la façon la plus objective possible.

En effet, les limites intrinsèques à la perception que nous imposent nos sens et nos capacités intellectuelles, même améliorées par tous les genres d'outils dont l'homme a su se doter et qu'il a su

perfectionner au cours des millénaires, représentent déjà des obstacles considérables dans cette recherche de la vérité.

Nul n'est donc besoin d'augmenter encore la difficulté en y adjoignant les obstacles supplémentaires que représentent ces filtres et lunettes « correctrices ». La recherche de la vérité est déjà assez difficile lorsqu'il s'agit de sciences dites exactes, parce que mesurables. Ainsi l'observation scientifique elle-même tend-elle à déformer le résultat de cette observation dans la mesure où elle interfère avec l'objet observé.

Cela devient encore plus déformant dès lors que l'observation, la recherche de la compréhension, se penche sur l'homme, sur ses comportements collectifs et individuels.

Dans cette recherche de la vérité, nous devons apprendre à nous défier de tout ce qui est parti-pris, préjugés, certitudes non démontrées et confirmées, de notre éducation même, dans la mesure où elle implique ce genre de filtres. Ce sont des entraves dont nous devons véritablement nous libérer.

Cela ne veut pas dire que nous devons faire table rase de ce que nous avons appris, de repartir constamment à zéro, pour accomplir alors un travail de Sisyphe. Ce que signifie cette libération, c'est prendre conscience de ces filtres et prismes afin de pouvoir les dépasser, d'aller au delà dans notre quête.

Dans cette démarche qui exige donc avant tout intégrité de la part de celui qui la poursuit, qu'il soit F.:M.: ou profane, la ratio, le rationnel a, bien sûr, un rôle essentiel à jouer par le raisonnement déductif. Mais nous ne devons pas pour autant négliger l'intuition. Celle-ci s'avère souvent être une perception directe des choses que la raison confirmera par après.

Cela est particulièrement vrai lorsque notre démarche de compréhension, de recherche de la vérité a pour objet l'homme, mais cela l'est également dans l'observation scientifique qui repose dans bien des cas, au départ, sur une hypothèse émise de façon intuitive.

Si nous devons donc savoir nous libérer par rapport à notre « bagage » éducatif, intellectuel, affectif, etc., afin de progresser dans cette recherche de la vérité, nous devons aussi apprendre à

faire confiance à notre instinct à notre intuition. L'esprit humain est une source constante d'émerveillement dans tout ce qu'il est possible d'y découvrir. C'est véritablement ce « göttlicher Funken », cette étincelle divine en l'homme que nous devons soigner.

C'est cette étincelle qui fait progresser l'humanité, et le F.:M.: y participe activement dans sa recherche de la vérité, dans cette quête de perfectionnement qui en est un outil fondamental.

Peut-être un jour cette quête aboutira-t-elle, sans doute même. Alors l'homme se sera rapproché de l'image de ce que nous appelons le Grand Architecte de L'Univers. Alors, peut-être sera-t-il possible de savoir si c'est Dieu qui a créé l'homme, ou si c'est l'homme qui a créé Dieu.

Tout ce que nous savons, c'est que nous ne savons rien ou presque rien. Mais cette démarche, cette quête du savoir, de la compréhension, cette recherche de la vérité qui passe par le perfectionnement individuel représente une partie essentielle et passionnante du travail du F.:M.:

Ces quelques réflexions personnelles contribuent à éclairer un petit peu plus ce que nous faisons ou ce que nous cherchons à faire, non seulement le vendredi soir, mais aussi tout le reste de la semaine, du moins je l'espère.

Ch.Pe.
21.11.02